



Travaux et Publications

- [Articles](#)
- [Publication des Enseignants](#)
- [Séminaires, Colloques et Conférences](#)

Pour une analyse sociocritique de la littérature gabonaise : de 1898 à 2005 . Par Monsieur SIMA EYI

Introduction

La situation de la littérature au Gabon a souvent suscité nombre d'interrogations. Généralement perçue comme une littérature nationale jeune, elle ne fait pas pour autant l'économie des débats scientifiques de l'heure sur la littérature en tant qu'institution. Au niveau national, la critique ne l'a pas épargnée. Par rapport à la qualité d'écriture de certaines de ses œuvres, celle-ci a vite réagi. Luc Ngowet, essayiste et critique gabonais, n'a pas tardé à fustiger ce manquement majeur à travers un titre révélateur : « littérature gabonaise : un renouveau en trompe-l'œil. » Magloire Ambourhouët-Bigmann, universitaire et critique gabonais, traduit à son tour cette situation : « La littérature gabonaise suscite toujours d'embarrassantes interrogations : "Existe-t-elle vraiment ?", "Quels sont ses auteurs ?" - silences embarrassés... Même la petite minorité de Gabonais ne doutant pas de la "réalité" de sa littérature la connaît mal. » Mais au delà du livre qui constitue l'élément de base d'une littérature, se constituent autour de celui-ci un ensemble d'acteurs dont les enjeux politiques sont différents les uns des autres. L'analyse sociocritique de la littérature gabonaise envisagée ici, intéresse autant que faire se peut les questions inhérentes aux politiques des acteurs sociaux non écrivains qui, dans leur interaction, se construisent autour de l'œuvre publiée ; c'est-à-dire en amont et en aval de celle-ci. L'autre intérêt soulevé par cette question est le comment s'institutionnalise la littérature au Gabon. Ce que le qualificatif "sociocritique", adjoint au substantif "analyse", nomme ici, c'est en effet, une des tendances ou visions de la sociocritique. Comme le dit Isabelle Tournier : « L'extension internationale de la ou des sociocritique(s) rassemble sous ce terme plusieurs tendances ou écoles, les unes proches de la sociologie de la littérature (Jacques Dubois), d'autres issues de l'analyse des discours (Marc Angenot, Antonio Gómez-Moriana, Régine Robin), d'autres plus préoccupées des fondements d'une sociologie plus littéraire (Pierre Zima), [...]. » C'est la première tendance, celle théorisée par Jacques Dubois, qui va retenir notre attention dans la présente étude.

Pour amorcer notre analyse sociocritique de la littérature gabonaise, nous donnerons d'abord un éclairage sur la question de l'institution littéraire envisagée par Jacques Dubois et Jòzef Kwaterko , auteurs de travaux inauguraux sur la question ; puis nous nous intéresserons aux acteurs institutionnels en présence

Autres articles

- [Littérature gabonaise : parcours général et évolution par genre](#)
- [L'EFFLORESCENCE BAROQUE DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE](#)
- [Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ?](#)
- [En écho et en complément au dossier "Où va le livre en Afrique ?" \(Africultures 57\), l'écrivain gabonais Ludovic Obiang interroge les choix faits dans les titres de littérature étudiés à l'école.](#)

et aux enjeux politiques.

Qu'est-ce que l'institution littéraire ?

Selon Dubois, l'institution littéraire est « un corps d'actes, d'idées, de croyances qui, dans une société donnée, s'impose aux individus. Elle possède ses normes (techniques et artisanales), ses activités propres (programmes, œuvres, manifestations), son personnel (de l'auteur au professeur de lettres), son appareil matériel, son appareil idéologique. Cette institution varie dans son contenu et dans ses structures selon les époques et selon les formations sociales. » Lucie Robert montre à son tour que « l'institution désigne [...] l'ensemble des positions qui exercent un pouvoir sur l'écriture : l'édition, l'enseignement, les jurys de prix et bourses et la critique. » L'institution littéraire est donc envisagée ici comme la médiation institutionnelle de l'activité littéraire. Toutefois, les acteurs institutionnels cités ici par Lucie Robert n'exercent véritablement leur pouvoir sur l'écriture qu'en aval de celle-ci ; c'est-à-dire que l'œuvre qui symbolise l'écriture, doit au préalable exister. En d'autres termes, c'est l'existence matérielle de l'œuvre (éditée et publiée) qui va déterminer l'action des autres acteurs institutionnels pour exercer leur pouvoir. Et pour défendre sa thèse selon laquelle « l'institution, c'est la littérature », Lucie Robert ne manque pas de souligner que « le projet sociologique insiste sur le caractère immédiatement social de la littérature et s'inscrit en faux contre toute clôture qui isolerait le texte dans sa structure propre ou qui conserverait au travail d'écriture son caractère privé. » Ainsi, longtemps ignorée, l'avènement d'une nouvelle sociologie de la littérature désignée par l'institution littéraire vient occuper un lieu laissé vide par toute une tradition dans l'analyse littéraire. A la suite des travaux de Jacques Dubois, Józef Kwaterko définit l'institution littéraire, et tous les acteurs qui participent à sa consécration et à sa légitimation, comme étant :

[T]out ce que l'institution exhibe en tant qu'instances de production, de légitimation et de consécration littéraire reconnue. A ce niveau, l'interaction entre la « base » (les maisons d'édition, le réseau de librairies, de bibliothèques, d'archives et de centres de documentation) et les « mécanismes » (les stratégies de distribution, la publicité, l'enseignement, la critique de presse et universitaire, les concours et les prix littéraires) fait valoir et assure le fonctionnement de l'institution.

A partir de ces définitions, il est aisé de comprendre que l'institution littéraire, dans l'entendement de ses théoriciens, désigne globalement l'ensemble des maillons d'une chaîne ou réseau littéraire dans une société donnée. Les acteurs institutionnels peuvent ainsi varier selon les pays et les sociétés. A cet effet, les maillons institutionnels de la chaîne littéraire au Gabon ne sont pas nécessairement identiques à ceux d'autres pays comme la France, le Sénégal, la Chine, le Canada ou le Chili. De même, leur poids social ainsi que la place qu'ils occupent dans la vie sociale et dans les valeurs culturelles varient. Cependant, il faut tout de même admettre que dans cette chaîne à géométrie variable, selon les pays et les sociétés, certains acteurs institutionnels doivent nécessairement exister. Parmi ceux-ci, on peut citer : les maisons d'édition et les réseaux de distribution ou de librairie. Les autres acteurs institutionnels que Józef Kwaterko et Lucie Robert nomment par « les jurys de

prix et bourses, les concours et les prix littéraires, la critique, la critique de presse et universitaire, le réseau de bibliothèques, d'archives et de centres de documentation ; les stratégies de distribution, la publicité, l'enseignement », n'apparaissent pas toujours comme des acteurs participant et exerçant leur pouvoir dans la vie et l'organisation de leur littérature nationale. Voyons dès à présent comment s'institutionnalise la littérature au Gabon et les enjeux politiques de ses différents acteurs.

les acteurs institutionnels et leurs enjeux politiques dans la vie littéraire au Gabon

Dans la nouvelle vision institutionnelle de la littérature, la littérature gabonaise ne s'institutionnalise plus sur la seule base des écrits produits par des auteurs nationaux à travers différents genres littéraires ; d'autres acteurs participent désormais à sa légitimation et à son institutionnalisation. Avant l'arrivée des nouveaux acteurs dans la vie littéraire au Gabon, soulignons que celle-ci a longtemps été dominée par l'absence durant de longues années de deux acteurs essentiels, l'Édition et un Institut pédagogique national.

D'abord l'Édition. Celle-ci sera perçue pendant longtemps comme une réalité extérieure, ne participant pas des institutions littéraires exerçant un pouvoir reconnu sur le plan local. En effet, pour publier aux lendemains de la seconde guerre mondiale, les Gabonais ont dû soumettre leurs écrits, aux revues régionales, telles la Revue africaine d'éducation de base que le Gabonais Jean-Rémi Ayoune a dirigé en 1949, la revue Liaison, le Bulletin de la Société de Recherche Congolaise et la revue Institut d'Études Centrafricaines ; qui étaient des périodiques de l'ensemble sous-continentale de l'Afrique équatoriale française publiés à Brazzaville au Congo. Au niveau local, l'ancêtre de l'édition au Gabon est la revue Missions Catholiques qui imprime et publie, en 1898, « Chez les Fangs ; les mœurs, leur langue, leur religion » du Révérend Père Trilles. D'autres revues fonctionnant comme des imprimeries et dirigées par des Missionnaires verront aussi le jour à Libreville, dont : Messenger du St-Esprit (1908-1909), Annales des Pères St-Esprit (1938) et le Journal des Missions Évangéliques (1954). Aucune de ces trois revues missionnaires ne consacra les talents d'écriture d'un Gabonais ; toutes publieront essentiellement les écrits des prêtres et des colons français. La particularité de l'édition gabonaise en ce temps-là, c'est que l'imprimerie se substitue à l'édition véritable. La distinction n'est donc pas de mise ; ce qui est imprimerie est également édition.

Après le référendum sur l'Union française proposée par De Gaulle en 1958 et le vote majoritaire du Gabon pour le "OUI", des acquis institutionnels entrent dans le paysage socio-politique du pays. Sur le plan de la vie littéraire gabonaise, la nouvelle donne institutionnelle va renforcer l'autorité politique au détriment du pouvoir et du rôle des Missionnaires qui devenaient plus marquants. Peu avant 1960, naît donc la revue trimestrielle Réalités gabonaises qui est une propriété du Ministère gabonais de l'Éducation Nationale. Cette revue nationale prendra le pas sur la revue Liaison qui avait consacré les écrits littéraires des Gabonais jusque-là, mais basée à Brazzaville au Congo. La revue Réalités gabonaises, en plus d'être une fierté nationale en matière

de publication et d'édition, va également promouvoir, au niveau national, les talents d'écriture des citoyens lettrés de l'époque. Il s'agit là, de la première revue mise en place par les autorités politiques locales et qui, à l'opposé de *Messenger du St-Esprit*, *Annales des Pères St-Esprit* et le *Journal des Missions Évangéliques*, qui sont les propriétés des Missionnaires catholiques et protestants n'ayant pu éditer que les seuls écrits des prêtres et des colons français, donne place pour la première fois au Gabon à une revue laïque qui publiera les textes écrits par des Gabonais. Il faut noter que l'apparition d'une revue telle *Réalités gabonaises*, va marquer un pas essentiel de la vie littéraire au Gabon. A la suite de *Réalités gabonaises*, l'Institut Pédagogique National (IPN) nouvellement né et rattaché au Ministère de l'Éducation Nationale va publier une autre revue en tant qu'éditeur et qui est dénommée *Lettres gabonaises*. Cette revue va publier essentiellement la poésie sous la rubrique « Poèmes choisis ». Durant l'année 1975, la revue *Lettres gabonaises* a édité les poèmes de Haubam Bidzo, Angés-François Ratanga-Atoz, Rufin Koumba Koumba, Ndouna Depeneau et Moïse Nkoghe-Mvé. Elle cessera son existence avec la fin de l'âge d'or de la poésie gabonaise, en 1975. Parlons maintenant de l'institut pédagogique national.

Dans chaque pays, la promotion de la littérature nationale va généralement avec son inscription dans les programmes scolaires ; tâche dévolue à l'institut pédagogique national. Au Gabon, cet acteur institutionnel tardera à venir. Pendant des décennies, avant et après l'indépendance acquise le 17 août 1960, l'État gabonais restera dépendant sur nombre d'institutions des acquis coloniaux. Jusqu'à la fin des années 1970, c'est l'Institut pédagogique africain et malgache (IPAM) qui déterminera les œuvres à inscrire dans les programmes scolaires en république gabonaise ; surtout dans le primaire. Or, dans ces œuvres, il y a peu de places faites aux auteurs gabonais et à leurs écrits. La dominante est plutôt ouest-africaine. Parmi les livres scolaires mis aux programmes durant ces décennies, il y a Mamadou et Bineta, Rémi et ses amis (Niveau CP1), Founé et ses amis (Niveau CP2), *Matin d'Afrique* (Niveaux CE1 et CE2), *L'École africaine* (Niveaux CE1, CE2, CM1 et CM2). La plupart des textes de lecture inscrits dans ces livres parlent des réalités non gabonaises. La primauté est plutôt donnée aux auteurs africains non gabonais tels Abdoulaye Sadj, Olympe Bély Quénoum, Sembene Ousmane, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Bernard Dadié et à des auteurs français tels Saint-Exupéry, Marie-Jeanne Caron, Xavier Priva, Victor Hugo etc. Parmi les rares gabonais dont les extraits de textes apparaissent dans ces livres de lecture, il y a Adrien Nguemah-Ondo, auteur de « Le mariage de Ndoutoume Bikang », dans *L'École africaine* (Niveau CE2). En prenant la relève de l'IPAM dans la définition des programmes scolaires en république gabonaise, l'IPN va s'atteler à inscrire dans les programmes scolaires gabonais du primaire des textes qui parlent du vécu et des réalités socioculturelles gabonaises. Seulement, à l'opposé de l'IPAM qui proposait des extraits de romans africains et malgaches comme textes de lecture, l'IPN s'intéressera tardivement à la littérature gabonaise pour proposer, comme le faisait l'IPAM, des extraits de texte tirés des œuvres littéraires gabonaises. Les extraits d'œuvres littéraires gabonaises ne participeront pas pendant longtemps des lectures des écoliers gabonais en classes primaires et parfois au secondaire. Il faut attendre la venue d'un

nouvel acteur institutionnel, L'UDEG (Union des écrivains gabonais), créée en 1987 et le dynamisme de l'équipe qui va diriger cette structure à partir de 1997 en instaurant la Caravane littéraire, pour que la littérature gabonaise puisse s'imposer comme une nécessité dans les programmes scolaires du Gabon et surtout une fierté nationale.

La vie littéraire au Gabon se construit désormais autour de quelques grandes institutions et acteurs institutionnels. Après les avoir identifiés, nous donnons ici, sous forme de répertoire, la liste de ces différentes institutions participant de l'institution littéraire au Gabon :

Les maisons d'Édition. Parmi celles-ci, il y a :

- Les Éditions Multipress
- Les Éditions Raponda Walker
- Les Éditions La Maison Gabonaise du Livre
- Les Éditions du Silence
- Les Éditions Udégiennes
- Les Éditions Ndzé
- Les Éditions Hilaire Makaya
- Les Éditions de l'Ogooué EDIGO
- Les Éditions Wanda
- Les Presses Universitaires du Gabon (PUG).

A propos de l'édition au Gabon, l'universitaire gabonais, Magloire Ambourhouët-Bigmann, énonce ce qui suit :

L'édition au Gabon ne s'est jamais véritablement bien portée. Même quand l'État apportait quelque soutien. Ainsi les Editions Udégiennes (UDEG : union des écrivains gabonais, créée en 87), n'ont pu éditer à ce jour que deux ouvrages. Toutefois, le dynamisme de la Fondation Raponda-Walker "pour la science et la culture" donne quelques espoirs à travers les éditions du même nom, nées en 1996. Elle a déjà permis la publication d'environ trente œuvres. Les Editions Raponda-Walker viennent de se rapprocher des Editions l'Harmattan et s'attendent à une meilleure diffusion de leurs livres. Il faut signaler aussi la création récente des Editions Ndzé et des Editions du Silence.

Les réseaux de distribution (les librairies et bibliothèques). Ceux-ci sont essentiellement basés à Libreville. Il s'agit de :

1. La Maison Gabonaise de la presse
2. La Bibliothèque Nationale
3. La Bibliothèque du Centre culturel français
4. La Bibliothèque Universitaire

Au regard du nombre de maisons d'édition et celui des librairies, il apparaît en évidence qu'il y a plus d'éditeurs qu'il n'y a de librairies.

La Critique :

1. La critique universitaire. Il s'agit ici des critiques et leurs travaux scientifiques consacrés à la littérature gabonaise et présentés sous forme de livres, articles et thèses.

AMBOUROUHET-BIGMANN, Magloire Serge, « Où est le roman

gabonais », in *Africultures*, n° 36, mars 2001, p. 18-19.

AMBOUROUHET-BIGMANN, Magloire Serge, « Naissance d' une Littérature » in *Revue Notre librairie, Littérature gabonaise* n°105, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 37-38.

AMBOUROUHET-BIGMANN, Magloire Serge, « Une Littérature du silence » in *Revue Notre librairie, N°105*, p. 45-46.

DITOUGOU, Lucien, (Thèse de Doctorat NR) *La recherche de la paix dans La Chanson de Roland et dans Le Mvett*, Amiens, Université de Picardie Jules Verne, 20 septembre 2002.

GAHUNGU, Patrice, *La Poétique du Soleil dans La Mouche et la glu d'Okoumba-Nkoghé : analyse sémio-stylistique*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre, Coll. Critique, avril 2003.

GAHUNGU, Patrice, *La rhétorique du corps dans Fureurs et cris de femmes d'Angèle Rawiri Ntyugwetondo : lecture sémio-rhétorique*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre, Coll. Critique 2, juin 2003.

MADEBE Georice Berthin, « Des morphologies du sens dans la littérature gabonaise : le cas de 53 cm de Bessora », in *Iboogha (Revue publiée par le Laboratoire des Sciences de l'homme et de la Dynamique du Langage)*, n°7, Les Editions du Silence, Libreville, Novembre 2003, p. 111-129.

MADEBE Georice Berthin, « Littérature gabonaise : Bessora, une érégie des lettres à la plume barbouillante et caustique. », in *L'Union*, Libreville, mardi 28 décembre 2004.

MBA ZUE, Nicolas, Jean-Pierre GOURSAUD et MARTEL François, *Littérature gabonaise (Anthologie)*, Paris, Hatier, 1993, 352p.

MBA ZUE, Nicolas, « Une littérature en quête d'identité » in *Revue Notre librairie, n°105*, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 46-49

MBA ZUE, Nicolas, « Okoumba-Nkoghé, ou la quête de l'impossible amour » (p. 100-103), in *Revue Notre librairie, n°105*, p. 100-103.

MBA ZUE, Nicolas, « La création littéraire et les difficultés d'édition », in *Revue Notre librairie, n°105*, p. 134-136.

MBONDOBARI, Sylvère, « Quête existentielle et redéfinition du personnage féminin dans le roman *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa », in *Francofonie*, 1132-3310 (2002) 11, p. 191-201.

MBONDOBARI, Sylvère, « Subversion d'un mythe colonial : le « Grand Blanc de Lambaréné » dans le roman francophone d'Afrique. », in *Présence Francophone*, n°62, 2004, p. 71-88.

MONSARD, Pierre, « Jean Paul Léyimangoye : Olendé ou le chant du monde », in *Revue Notre librairie, n°105*, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 163-164.

MONSARD, Pierre, « La Caravane de l'U.D.E.G. », in *Africultures*, n°36, mars 2001, p. 20 .

MONSARD, Pierre, « Histoire d'Awu, de Justine Mintsa », in *Africultures*, n° 36, mars 2001, p. 22 .

MONSARD, Pierre, « Mubwanga, de Jérôme Kwenzi Mickala », in *Africultures*, n° 36, mars 2001, p. 23 .

MOUSSIROU-MOUYAMA, Auguste, « Pierre-Edgar Moundjegu-Magangue : Ainsi parlaient les Anciens », in *Revue Notre librairie*, n°105, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 172.

MOUSSIROU-MOUYAMA, Auguste, « La littérature gabonaise des années 80. La tentation de l'histoire et les détours du langage. Esquisse pour une lecture sociolinguistique du fait littéraire francophone au gabon », in *Annales FLSH-UOB*, n°7, mai 1992.

NGOU, Honorine, « Panorama du Théâtre », in *Revue Notre librairie*, n°105, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 73-77.

NGOU, Honorine, « Un pionnier du théâtre : Vincent de Paul Nyonda », in *Notre librairie*, n°105, p. 90-91.

NGOU, Honorine, « Vincent de Paul Nyonda : La mort de Guykafi », *Revue Notre librairie*, n°105, p. 170-171 .

NGOU, Honorine, « Maurice Okoumba-Nkoghé : La Mouche et Glu », *Revue Notre librairie*, n°105, p. 170.

NGUEMA ONDO, Jean-Léonard, (Thèse de Doctorat NR)
L'Influence de l'initiation traditionnelle dans le roman gabonais,
Université Paris XII, 23 septembre 2002.

OBIANG EMANE, Ludovic, « Voyage au bout du silence. Panorama critique du roman gabonais », in *Revue Notre Librairie*, n°138-139, septembre 1999 : mars 2000, p. 30-40.

OBIANG EMANE, Ludovic, « Le silence des oiseaux de pluie, une fiction littéraire et représentation du monde de "Poé", poème de P-C Akendengue » in *Notre librairie. La question des savoirs*, n°144, avril-juin 2001, p. 33.

OBIANG ESSONO, Fortunat (Creduf), « Lire Ndouna Depeneaud », in *Revue Notre librairie*, n°105, avril-Juin 1991, Clef, Paris, p. 112-113.

OBIANG ESSONO, Fortunat (Creduf), « poétique et tactique d'écriture séculaire dans la littérature gabonaise : le cas de Moussirou Mouyama », in *Revue africaine d'Etudes françaises* n°2, Libreville, E.NS. Janvier 1997, p. 3-16.

RATANGA-ATOZ Anges, « L'action culturelle et artistique au Gabon : la littérature d'hier et d'aujourd'hui », in *L'Union*, Libreville, 07 janvier 1999.

RENOMBO OGOULA, « Le Jeune officier, de Georges

Bouchard », in *Africultures*, n°36, mars 2001, p. 20-21.

RENOMBO OGOULA, « L'Enfant des Masques, de Ludovic Obiang », in *Africultures*, n°36, mars 2001, p. 21-22.

SIMA EYI, Hémerly-Hervais, « Etude du récit autobiographique de Robert ZOTOUMBAT, Histoire d'un enfant trouvé, inféodé au roman par la critique universitaire et l'Institution littéraire », in *Annales de la faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Omar Bongo*, n°12, Presses universitaires du Gabon, Janvier 1999, p. 307- 344.

SIMA EYI, Hémerly-Hervais, (Thèse de Doctorat, Ph.D) Lecture sociocritique du roman gabonais, Université Laval, 25 Juin 1997.

SIMA EYI, Hémerly-Hervais, « Esquisse d'une redéfinition générique de Biboubouah : chroniques équatoriales suivi de Bourrasques sur Mitzi de Ferdinand Allogho-Oke : une œuvre littéraire gabonaise inféodée au roman par l'Institution littéraire », in Presses Universitaires du Gabon (PUG), Université Omar Bongo,

TABA ODOUNGA, Didier (Thèse de Doctorat NR) La représentation des conflits dans le roman gabonais des origines à nos jours, Université Paris XII, 20 janvier 2003.

2. La Critique journalistique ou critique de presse : avec l'avènement de nouveaux acteurs intéressés par la littérature gabonaise et le besoin de visibilité de certaines actions consacrant cette littérature, la presse s'y est vite intéressée. A cet effet, en dehors des concours et des prix littéraires qui demandent l'implication des acteurs institutionnels et politiques sollicitant la presse pour la visibilité de l'action menée, la presse gabonaise, notamment le quotidien national L'Union, essaie de plus en plus de s'impliquer en proposant à ses lecteurs des lectures critiques des nouvelles parutions littéraires gabonaises. Voici quelques-uns des titres de ces lectures critiques :

ISSA, Ibrahim, « Edna Merey-Apinda, la benjamine des écrivaines gabonaises » (auteure de *Les aventures d'Imya petite fille du Gabon*), in *L'Union*, N°8707, Libreville, mercredi 5 janvier 2005.

NGOWET, Luc, « Littérature gabonaise : un renouveau en trompe-l'œil », in *L'Union*, quotidien gabonais d'information, 6 octobre 1999.

OBIANG ESSONO, Fortunat (Creduf), « Eloge et Défense de la littérature gabonaise », in *L'Union*, quotidien gabonais d'information du 25 octobre 1999, p.5.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « La fin du mythe : un roman qui secoue les préjugés », in *L'Union* n°6615, Libreville, 26 janvier 1998, p. 5.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « Le Chemin de la mémoire : l'exploration du passé », in *L'Union*, Libreville, 03 février 1999, p. 5.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « Akendengue et Moundjéjou même

combat », in L'Union, Libreville, 28 juin 2001, p. 5.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « Dzibe, comme un polypier Chamarié de sensations », in L'Union, Libreville, 24 juillet 2001, p. 4.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « Ndouna-Depenaud, par les chemins de la mémoire », in L'Union n°8000, Libreville, 05 septembre 2002, p. 7.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « La flamme des crépuscules : un roman des origines » (auteur Jean-René Ovono-Mendame), in L'Union, Libreville, décembre 2004.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « Jean-René Ovono-Mendame, écrivain » (auteur du roman La flamme des crépuscules), in L'Union, Libreville, décembre 2004.

OTEMBE NGUEMA, Junior, « La fille du Komo : un roman de la sincérité » (auteur Sylvie Ntsame), in L'Union, Libreville, décembre 2004.

3. La critique étrangère. Il n'y a pas que la critique universitaire et celle de presse qui s'intéresse véritablement à la littérature gabonaise ; la critique étrangère s'y intéresse également. Parmi les travaux critiques élaborés par les critiques non gabonais consacrant la littérature gabonaise, on peut citer :

GODARD Roger, Pour une lecture du roman Au bout du silence de Laurent Owondo, Paris, La Maison Rhodanienne de poésie, Coll. « Rencontres artistiques et littéraires », 1988.

NICOLAS Blaise et P. PREVOST, Livret pédagogique pour l'étude de Passages de Ndouna Depeneaud, Direction des études de la pédagogie, Libreville, février, 1978, 56p.

CORNEVIN Roger, « La littérature et Théâtre au Gabon », in Le Courrier n°50, juillet-août 1978, p. 79-81.

CROM Nathalie, « Roman Histoire d'Awu de Justine Mintsa », in Phosphore, mensuel, février 2000.

CROM Nathalie, « Roman africain Histoire d'Awu de Justine Mintsa », in La Croix, jeudi 03 février 2000.

CROM Nathalie, « Au Soleil de l'Amour, le livre Histoire d'Awu », in La Croix, mardi 25 avril 2000.

DIAGNE André-Mariel, « Justine Mintsa, romancière gabonaise », in Le Soleil, Arts et Lettres, Dakar, jeudi 04 février 1999, p. 11.

M/A., « Premières lectures de Justine Mintsa », in Takam Tikou, Le Bulletin de la joie par les livres, n°7, octobre 1998, p. 59.

TOUZA, « Essai sur la littérature gabonaise », in Actes du colloques du 1er Festival culturel, 1974, p. 37.

VAN DEN AVENNE Cécile, « La position énonciative complexe

d'un écrivain d'Afrique francophone : le cas d'Hubert-Freddy Ndong Mbeng. », in Glottopol, Revue de sociolinguistique n° 3, « La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones », sous la direction de Claude Caitucoli.

4. Essai. L'essai participe de la vie littéraire au Gabon depuis 1950. La génération qui inaugure ce genre dans les années 1950 compte, entre autres, Jean-Rémy Ayoune, Simon Essimengane, Léon Mba, Daniel Ebang, G. Ango, Raponda-Walker, Bodinga Bwa Bodinga, J.B. Menie, François Meyé, Issembè, Moïse Nkoghe-Mvé, Adrien Nguemah Ondo, Louis-Bernard Nyama, B. Ilougou. Ceux-ci ont particulièrement publié dans les revues sous-régionales comme Liaison. Depuis 1968, une nouvelle génération a vu le jour. A ce jour, et depuis 1968, on peut citer, entre autres, les travaux de :

NGOWET Luc, Petites misères et grand silence. Culture et élites au Gabon, Libreville, Ed. Raponda-Walker/Ed. Ndzé, 2001.

POUNAH Paul-Vincent, Concept gabonais (essais, théâtre, poésie), Monaco, Ed. Paul-Bory, 1968.

POUNAH Paul-Vincent, La recherche du Gabon traditionnel (essais, théâtre, poésie), Imprimerie Loriou, Fontenay-le-Compte, 1975.

5. Revues et anthologies. La présence des nationaux est quasi inexistante dans la production des revues et anthologies consacrée à la littérature gabonaise. Toutefois, on peut citer MBA-ZUE Nicolas, universitaire gabonais, qui a collaboré comme co-auteur à l'anthologie Littérature gabonaise avec GOURSAUD J-Pierre. Au nombre des revues et anthologies, on peut citer :

Ecrivains, Artistes et artisans gabonais, M.E.N./I.P.N., Editions Paul Bory, Monaco, 1968. Directeur de publication Henri WALKER-DEEMIN

La Revue gabonaise des sciences de l'homme, Littérature du Gabon, n°5, LUTO, Université Omar Bongo, 1993.

GOURSAUD J-Pierre, Nicolas MBA-ZUE, MARTEL François, Littérature gabonaise (Anthologie), Paris, Hatier, 1993.

LEYIMANGOYE Yvonne et Blaise NICOLAS, Anthologie de la littérature gabonaise, MEN Libreville, Beauchemin, Montréal, Québec, 1976.

MISERE KOUKA Raphaël, Anthologie des poètes gabonais d'expression française, « La Concorde », Paris, L'Harmattan, 2001 (4 Tomes). Notre librairie. Littérature gabonaise, n°105, Paris, Clef, avril-Juin 1991.

Notre Librairie, n°138-139, septembre 1999 : mars 2 000.

Notre librairie. La question des savoirs, n°144, avril-juin 2001.

Notre librairie. 40 ans de littératures du sud, n°1 50, avril-Juin

2003.

Réalités gabonaises, M.E.N. Paris, Ed. de l'Outre-mer, 1959, 1960, 1962, 1963, 1966, 1968, 1977.

Revue africaine d'éducation de base (AYOUNE Jean-Rémi), 1949.

6. Emissions télévisées

“ Un air de culture (RTG 2 TV) (animateur : Désiré Atomo Ondo) ”
Plaisir de lire (RTG 2 TV) (animateur : Eric Chamberland) ” Au fil du livre (RTG 1 TV) (animateur : Steeve Renombo Ogula)

7. Journaux littéraires

“ Le rendez-vous de la littérature gabonaise (en voie de production par le Célig) ” L'éveil (journal littéraire du Lycée Nazaire Boulingui de Tchibanga) ” L'ère du temps (dirigé par Jean Divassa Nyama) ” Le tamtam littéraire (journal littéraire du Département de Lettres Modernes)

Les institutions

“ Institut Pédagogique National (IPN) ” Ministère de la Culture, des Arts chargé de l'éducation populaire ” Théâtre National ” Bureau régional de l'agence de la Francophonie de l'Afrique centrale et l'Océan indien (Brac) ” UNESCO ” Centre culturel français Saint-Exupéry ” Union des écrivains gabonais (UDEG) ” UGECF ” Mission française de coopération ” Ambassade du Canada

Les institutions universitaires

“ Faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université Omar Bongo Composée de :

- Département de Lettres Modernes
- Département de Littératures Africaines
- Centre d'études en Littérature gabonaise (Célig)
- Centre de recherche et d'études sur la diffusion universitaire de la Francophonie (Créduf)
- Laboratoire universitaire de la tradition orale (Luto)

“ École Normale Supérieure Département Lettres, Langues et Arts, section : Études françaises

Les prix littéraires

“ Le Grand Prix Omar Bongo (organisé par l'Udeg tous les 3 ans). Valeur : 1 000 000 francs cfa. Prix littéraire depuis 1987. ” Le Prix Georges Damas Aléka (organisé tous les 2 ans par l'Udeg). Valeur : 200 000 francs cfa. Prix littéraire depuis 1987. ” Le récital poétique du Komo (organisé tous les 2 ans par l'Udeg). ” Prix Vincent de Paul Nyonda (prix annuel organisé par la fête des cultures et consacrant la meilleure troupe théâtrale) ” Le Prix Bicig. Organisé chaque année par la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Gabon (Bicig) et dénommé « Concours Bicig amie des Arts et des Lettres ». Prix littéraire

existant depuis 1995. Récompenses :

- 1 .Catégorie « écrivain confirmé » : 500.000 fcfa.
- 2 .Grand prix Bicig espoir : 500.000 fcfa.
- 3 .2ème prix Bicig espoir : 300.000 fcfa.
- 4 .3ème prix Bicig espoir : 200.000 fcfa.
- 5 .Prix spécial du jury : 200.000 fcfa.

Conclusion

Il ressort de cette étude portant sur l'analyse sociocritique de la littérature gabonaise, que l'institution d'une littérature nationale possède ses normes (techniques et artisanales), ses activités propres (programmes, œuvres, manifestations), son personnel (de l'auteur au professeur de lettres), son appareil matériel, son appareil idéologique. Cette institution varie dans son contenu et dans ses structures selon les époques et selon les formations sociales. » Au regard de l'évolution de la littérature gabonaise, on peut relever, en effet, que les difficultés inhérentes à son évolution et à son institutionnalisation ne sont pas seulement le fait du retard de l'apparition de la première œuvre littéraire au Gabon ; d'autres acteurs y jouent un rôle fondamental. Partant de l'absence d'un appareil matériel à même de soutenir l'effort de création littéraire au Gabon, avant et plus d'une décennie après l'indépendance, au manque d'inscription de cette littérature dans les programmes scolaires durant les trois décennies après l'indépendance, cette littérature a plus ou moins évolué en marge de la vie sociale et politique du Gabon. Même de nos jours, elle ne constitue pas un véritable enjeu socio-politique. En l'absence d'une politique de promotion initiée par le gouvernement, seules des structures corporatives encore éparses animent véritablement cette littérature, et deviennent les réels acteurs institutionnels. Il faut noter, toutefois, que depuis plus d'une décennie, la jeune littérature gabonaise a su faire des efforts d'ordre organisationnel en inscrivant de nouveaux acteurs pour animer et promouvoir cette littérature. Seulement, s'ajoutent aujourd'hui d'autres difficultés aux conséquences grandes. On peut citer, entre autres, la rareté du livre littéraire gabonais dans les réseaux de distribution comme les librairies ; l'absence de ces réseaux de distribution dans la plupart des villes de l'intérieur du pays ; le prix prohibitif du livre gabonais quand il est en vente ; la concurrence déloyale entre le prix souvent abordable des œuvres littéraires étrangères vendues au Gabon et celui des œuvres gabonaises ; la présence d'œuvres explicatives de cette littérature étrangère facilitant son enseignement au Gabon et le manque de celles-ci pour les œuvres gabonaises entraînant la difficulté de leur intégration dans les programmes scolaires ; l'absence d'un réel relais sur le plan médiatique et de la presse locale pour faire une bonne promotion des œuvres et des auteurs ; le manque accru de supports comme des œuvres critiques pour son enseignement dans les écoles, les lycées et l'université ; le peu d'implication des nationaux à la lecture des œuvres littéraires gabonaises, conséquence majeure de sa mal connaissance ; la confusion existant sur le statut de la critique et du critique littéraires ; le manque d'une réelle politique gouvernementale en matière de subvention, soit du livre, soit des structures organisées comme l'Udeg et les prix littéraires qui sont soutenus jusque-là par des structures souvent sans budget ; le reproche souvent très virulent fait aux écrivains par les critiques universitaires sur la qualité d'écriture de leurs œuvres occasionnant un relâchement chez certains ; toutes choses qui entravent la vie et le développement

de la littérature gabonaise.

Toutefois, malgré ces manquements constatés, il faut souligner que cette littérature a su se ressaisir, depuis deux décennies, en impliquant de nouveaux acteurs dans son organisation et sa vie institutionnelle. L'apport de ces acteurs au plan organisationnel est fondamental à son développement ; surtout avec des acteurs institutionnels comme les maisons d'édition ; la critique, qui n'est pas l'apanage des seuls universitaires, il y a aussi celle de la presse écrite ; la présence de plus en plus marquante de la littérature gabonaise à l'université et l'École normale supérieure (ENS) avec des filières d'études et des centres de recherche ; l'organisation des écrivains en structures légales comme l'Union des écrivains gabonais (Udeg) ; l'Institut pédagogique nationale (IPN) qui a su imposer, depuis une décennie, les textes littéraires gabonais non seulement dans les programmes scolaires mais aussi dans tous les examens nationaux depuis le certificat d'études primaires jusqu'au baccalauréat ; l'existence de prix littéraires ; l'implication des chancelleries étrangères à la promotion locale de cette littérature ; l'intérêt accordé aujourd'hui à la littérature gabonaise chez les critiques étrangers, etc. L'analyse sociologique de la littérature gabonaise a ainsi révélé l'importance des acteurs institutionnels, dont l'entrée dans l'institution littéraire gabonaise a beaucoup apporté au développement de cette littérature ; surtout au cours des deux dernières décennies. Ces acteurs institutionnels qui œuvrent pour la promotion et le développement de la littérature gabonaise font, eux aussi, la littérature gabonaise. Et comme le dit Lucie Robert : « L'institution, c'est la littérature. ». L'avenir de la littérature gabonaise réside, comme le démontre Józef Kwaterko, dans « [...], l'interaction entre la « base » (les maisons d'édition, le réseau de librairies, de bibliothèques, d'archives et de centres de documentation) et les « mécanismes » (les stratégies de distribution, la publicité, l'enseignement, la critique de presse et universitaire, les concours et les prix littéraires). »

Bibliographie essentielle

• Jacques Dubois, « Statut de l'écrivain et conditions de la production littéraire », dans Problèmes et méthodes de l'histoire littéraire, Paris, Colin, 1974. • Jacques Dubois, « Du modèle institutionnel à l'explication de textes », dans Introduction aux études littéraires, méthodes du texte, Paris-Louvain-la-Neuve, Editions Duculot, 1990 [1987]. • Jacques Dubois, L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie, Brussels, Fernand Nathan, Editions Labor, 1978 ; et « La sociologie de la littérature », dans Introduction aux études littéraires, méthodes du texte, op. cit. • Goursaud J-Pierre, Nicolas Mba-Zue, Martel François, Littérature gabonaise (Anthologie), Paris, Hatier, 1993. • Józef Kwaterko, Le roman québécois de 1960 à 1975. Idéologie et représentation littéraire, Longueuil, Éditions du Préambule, Coll. L'Univers des discours, 1989. • Léymangoye Yvonne et Blaise Nicolas, Anthologie de la littérature gabonaise, MEN Libreville, Beauchemin, Montréal, Québec, 1976. • Lucie Robert, « L'institution, c'est la littérature », (Recueil des textes provisoires), Colloque international, La littérature comme objet social, organisé par le Centre de recherche en littérature québécoise (Créliq), Québec, les 26, 27 et 28 octobre 1994. • Isabelle Tournier, « Le sociogramme du hasard chez Balzac »,

dans Discours social, vol. 5 ; n°1-2, 1993. " Isab elle Tournier,
« Le sociogramme du hasard chez Balzac », dans Discours
social, vol. 5 ; n°1-2, 1993, p. 67.

Tous droits réservés@Université Omar Bongo -Département de Littératures Africaines
BP: 13131-Libreville-Gabon - Tél: +241 00 00 00 - Fax:+241 00 00 00
Site réalisé avec [SPIP](#) - Hébergé par l'infoport du [cnfi](#)